

## En débat

# Problématique marxienne du travail salarié et de son émancipation

Les campagnes réactionnaires menées récemment pour la défense de la « valeur travail » achoppent sur une réalité bien souvent occultée : celle de la dégradation de la vie au travail de millions d'employés. La conférence organisée le 1<sup>er</sup> avril par l'IHS-CGT, « Le travail salarié est-il émancipateur ? L'expérience de la CGT »<sup>(1)</sup> posait les premiers jalons d'une réflexion historique sur ces questions. Pour penser le travail lui-même, le recours à Karl Marx reste un exercice fécond.

Lecteur et commentateur de Hegel, Marx a analysé avec soin *La Phénoménologie de l'esprit* et connaît bien la section consacrée à la « Conscience de soi », qui comprend la dialectique du maître et de l'esclave<sup>(2)</sup>. Il a été très attentif aux écrits de Claude Henry, comte de Saint-Simon, et de Charles Fourier sur le travail et les travailleurs<sup>(3)</sup>. Toutefois, sans effacer les autres influences, l'étude *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*<sup>(4)</sup> a profondément marqué la problématique de l'auteur du *Capital*, au point qu'il est possible de manière pertinente de le présenter comme continuateur, critique et « dépassé » d'Adam Smith.

Karl Marx propose cette définition générale de l'activité humaine d'appropriation de la nature : « Voici les éléments simples dans lesquels le procès de travail se décompose :

1. activité personnelle de l'homme, ou travail proprement dit ;
2. objet sur lequel le travail agit ;
3. moyen par lequel il agit. »<sup>(5)</sup>

Cet énoncé abstrait, intemporel, se module en fonction des modes de production dont les trois grandes formes sont l'esclavagisme, le féodalisme et le capitalisme. Évolutifs, les savoir-faire humains, les techniques changent et, avec eux, la division de la production et des échanges. Son extrême déploiement caractérise le

capitalisme. Marx en distingue trois sortes : la division en général (*im allgemeinen*) ou séparation de grands secteurs, industrie (ville), agriculture (campagne), transports, commerce. La division en particulier (*im besonderen*) concerne la variété des activités à l'intérieur d'une grande branche comme la construction. Enfin, la division de détail (*im einzelnen*) ou manufacturière vise la séparation des tâches au sein d'une usine ou d'un service<sup>(6)</sup>.

## Travail concret/travail abstrait

Pour analyser cette architectonique de l'activité économique à but lucratif, Marx utilise une série de couples conceptuels. Tout d'abord, il distingue le travail mort, cristallisé dans les machines, et le travail vivant, qui valorise le capital. Le travail vivant est spécifié par trois dimensions analytiques. La distinction entre travail manuel et travail intellectuel est la plus immédiate, mais l'opposition ne doit pas être schématique puisque chacune des deux activités mobilise le corps et l'esprit avec des intensités différentes.

Selon Adam Smith, Marx distingue travail productif et travail improductif n'engendrant pas de survaleur. L'auteur du *Capital* raisonne aussi sur la distinction entre travail simple (*unskilled labour*) et travail complexe (*skilled labour*), ce dernier présenté comme « multiplicateur du travail simple »<sup>(7)</sup>. L'originalité de Marx

apparaît avec la distinction entre travail concret et travail abstrait.

*Le Capital* insiste sur le caractère double de la marchandise, à la fois valeur d'usage et valeur d'échange. La force de travail – également marchandise – produit la valeur d'usage de la marchandise et – réalité sociale – se trouve à la source de la valeur d'échange en tant qu'assujettie à la moyenne ou au minimum de temps de travail utile, socialement nécessaire. Le travail salarié peut alors être caractérisé comme exploité, dominé, aliéné. Celui ou celle qui vend sa force de travail obtient de quoi la renouveler. Mais le capitaliste s'empare d'une part du travail, gratuit.

L'aliénation provient de ce que le capitaliste n'achète pas le produit de l'activité subordonnée, mais l'exercice de la force de travail. Le travailleur est dissocié de son initiative<sup>(8)</sup>. Marx met surtout en cause la parcellisation des tâches qui mutile la qualification professionnelle<sup>(9)</sup>. La domination patronale ou le despotisme d'usine est inclus dans le contrat de travail. « L'ouvrier travaille sous le contrôle du capitaliste auquel son travail appartient »<sup>(10)</sup>. Se gardant de prophétiser, de bâtir une utopie, Marx recherche dans les entrailles du capitalisme les linéaments de la société communiste en devenir.

Dans *Le Manifeste du Parti communiste*, Karl Marx et Friedrich Engels proposent dix objectifs au mouvement communiste :

- expropriation de la propriété foncière et affectation de la rente foncière aux dépenses de l'État;

- lourd impôt progressif;
- abolition du droit d'héritage;
- confiscation des biens de tous les émigrés et rebelles;

- centralisation du crédit entre les mains de l'État, par une banque nationale à capital d'État et à monopole exclusif;

- centralisation entre les mains de l'État de tous les moyens de transport;

- multiplication des usines nationales et des instruments de production; défrichement et amélioration des terres selon un plan collectif;

- même contrainte de travail pour tous; organisation d'armées industrielles, particulièrement pour l'agriculture;

- coordination de l'activité agricole et industrielle; mesures tendant à supprimer progressivement l'opposition ville-campagne;

- éducation publique et gratuite de tous les enfants; abolition du travail des enfants dans les fabriques tel qu'il est pratiqué aujourd'hui; coordination de l'éducation avec la production matérielle, etc. <sup>(11)</sup>

## Développer ses propres capacités

Le premier objectif du programme de 1847 vise à établir « une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs et dépensant, d'après un plan concerté, leurs nombreuses forces individuelles comme une seule et même force de travail social » <sup>(12)</sup>.

Grâce à une éducation polytechnique (mentionnée au point 10 du programme de 1847), ces hommes libres aux capacités développées peuvent exercer une activité polymorphe.

L'Idéologie allemande, publiée seulement en 1932, décrit en ces termes la multi-activité du futur: « Dans la société communiste, où chacun n'a pas une sphère d'activité exclusive mais peut se perfectionner dans la branche qui lui plaît, la société régleme la production générale, ce qui crée pour moi la possibilité de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après le repas, selon mon bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur ou critique. » <sup>(13)</sup>

Le développement des capacités individuelles requiert celui des forces productives <sup>(14)</sup>, qui permet une amélioration des conditions de travail et une réduction du temps de travail socialement nécessaire. « De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pouvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité. La condition essentielle de cet épanouissement est la réduction de la journée de travail. » <sup>(15)</sup>

L'émancipation du travail salarié laisse entrevoir le moment où « le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais sera devenu le premier besoin vital ». <sup>(16)</sup>

René MOURIAUX

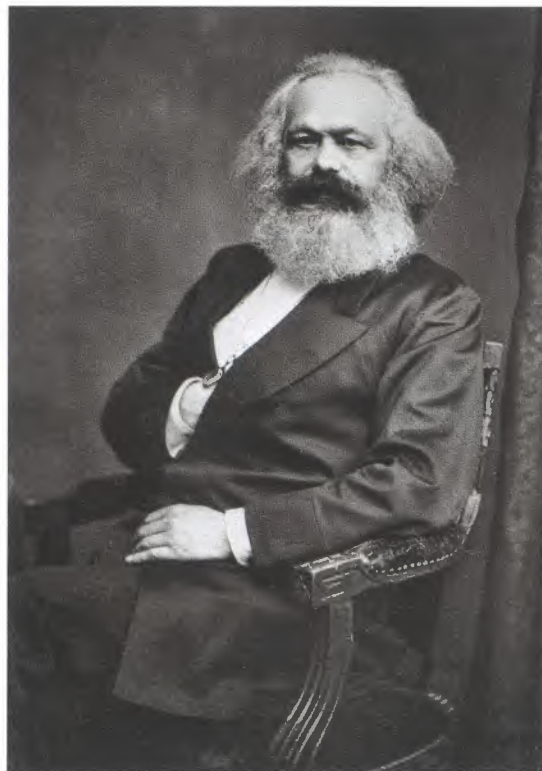
(1) Voir le site de l'IHS-CGT à la rubrique Conférences.

(2) Marx (Karl). Manuscrits de 1844. Paris, GF. Flammarion, 1996, p. 161.

(3) Naville (Pierre), Le nouveau Léviathan. Tome 1. De l'aliénation à la jouissance. Paris, Anthropos, 2<sup>e</sup> éd., 1970, pp. 65-75.

(4) Que l'on pourrait traduire par: « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations ».

(5) Marx (Karl), Le Capital, Livre 1,



DR: IHS-CGT

ch. VII.I. Édition de poche, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 137.

(6) Marx étudie l'évolution de l'unité de production. Mouriaux (René), Livre 1 du Capital et sociologie de la classe ouvrière. La Pensée, numéro 166, nov.-déc. 1972.

(7) Marx (Karl), Le Capital, Tome 1, op.cit. Livre 1, ch. I.II., p. 48.

(8) Contrairement à une thèse célèbre, Marx n'a jamais abandonné la catégorie d'aliénation qu'il a progressivement libérée de ses scories idéalistes. Sève (Lucien), Aliénation et émancipation, Paris, La Dispute, 2002, 222 p.

(9) Marx (Karl), Misère de la philosophie. Paris, Éditions sociales, 1947. Marx s'appuie notamment sur Pierre-Edouard Lemontey dont le texte de 1823, consultable sur le site de Syllepse, est d'une clairvoyance saisissante.

(10) Marx (Karl), Le Capital, Livre I, ch. VII, op. cit., p. 141.

(11) Marx (Karl), Engels (Friedrich). Manifeste du Parti communiste, Saint-Denis, L'Humanité, 2008, pp. 26-27.

(12) Marx (Karl). Le Capital; Tome 1. op.cit. Livre I. ch. I.IV, p. 73.

(13) Marx (Karl), Engels (Friedrich), L'idéologie allemande. Paris, Éditions sociales, 1968, p. 63.

(14) Axelos (Kostas), Marx penseur de la technique, Paris, Minuit, Coll. Arguments, 1961, 324 p. Marx reprend à son compte l'observation d'Aristote: « Si les navettes tissaient d'elles-mêmes, les chefs d'ateliers n'auraient plus besoin d'aide, ni le maître d'esclave », in Le Capital, Tome 1. op. cit. p. 291.

(15) Marx (Karl), Le Capital, Tome III, Livre III, ch. XLVIII, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 742.

(16) Marx (Karl), Critique du programme de Gotha, Paris, Éditions sociales, 2008, p. 60.